

Dictée n° 2 (Canton)

Une âme d'enfant

Nous l'appelions « grand-père ». Parce qu'il l'était, tout simplement, mais l'était comme on peut en rêver, comme dans nos livres d'images, comme dans les contes ou dans les fables, comme dans la vraie vie, celle qui n'existe pas.

Grand-père, oui, parce qu'il nous murmurait le goût des cassis tièdes et des pommes-cerises. Parce qu'il ne cueillait la fleur que pour nous la raconter. Parce qu'il ne taillait le sapin que pour y accrocher nos balançoires. Parce qu'il demandait au jardinier, chaque année, de graver chacun de nos prénoms sur les citrouilles joufflues. Parce qu'il sifflait (faux) pour faire répondre le rossignol, le merle ou le loriot.

Parce qu'il nous demandait de composer des mots — des-vrais-et-sans-faute-s'il-te-plaît — avec les lettres en vermicelle du potage quotidien. Parce qu'il était un peu sourd, bien sûr, et si vite fatigué. Parce qu'il connaissait tout, mais ne s'émerveillait de rien. Parce qu'il ne nous prenait jamais la main pour retenir, mais pour guider toujours.

Et parce qu'il s'est penché un jour pour murmurer, de sa voix depuis longtemps cassée, ces quelques mots que le petit garçon que j'étais a su ne jamais oublier : « Ta vie, mon petit, elle ne vaudra d'être vécue que si tu ne laisses jamais mourir ta curiosité d'enfant... »

Jérôme DUHAMEL